

HOMÉLIES POUR OCTOBRE 2007

Lionel Pineau ptre

7 octobre 2007

27^e DIMANCHE C

Habacuc 1,2-3 ; 2,2-4

Psaume 94

2 Timothée 1,6-8.13-14

Luc 17,5-10

LA PUISSANCE DE LA FOI

Le livre d'Habacuc commence par une plainte adressée à Dieu. Il lui reproche son silence et son apparente indifférence: "Jusqu'à quand, Seigneur, vais-je appeler au secours sans que tu m'écoutes? (Ha 1,2). Habacuc demande des compte à Dieu. Pourquoi permettre le triomphe de la force et de la violence? Serait-ce la réussite des enfants des ténèbres sur les fils de lumière (Luc 16, 8)? C'est le problème du mal, scandale le prophète et pour tant d'âmes aujourd'hui.

Dieu va répondre au prophète dans une vision "qui ne décevra pas, mais qui se réalisera au temps fixé; une invitation à persévérer dans la foi, envers et contre tout. "J'attends en silence ce jour qui se lèvera pour repousser le peuple qui nous opprime" (Ha 3, 16-18). La persévérance dans la foi est une attitude dont saint Paul rappelle souvent la nécessité" (Ga 3,11).

Le psalmiste se situe dans la même perspective: "Ne fermez pas votre coeur, mais au milieu des épreuves cherchez à comprendre la volonté du Seigneur: (Ps 94,8). La liturgie des Heures a choisi ce Psaume comme invitoire à la récitation quotidienne de l'Office divin. Ce Psaume célèbre la transcendance de Yahvé, son règne cosmique et ses interventions dans l'histoire: Dieu de la création et Dieu de l'Alliance. Le Dieu de la création: "Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur; il tient en main les profondeurs de la terre, et les sommets des montagnes; à lui la mer, c'est lui qui l'a faite, et les terres, car ses mains les ont pétries (Ps 94, 3- 5). Le Dieu de l'Alliance: "Oui, il est notre Dieu; nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main" (Ps 94, 6-1).

Jésus a voulu revivre le temps du désert dont les ancêtres ont fait une expérience négative lors de la sortie d'Égypte. Jésus fut tenté sous les trois formes vécues par son peuple: la faim, les idoles, la gloire. La nature des tentations nous dit bien à quel genre d'épreuve Jésus fut soumis. Elles sont orientées vers un messianisme temporel et nationaliste: satisfactions matérielles (pains), aspirations à la gloire, à la puissance (se jeter en bas du Temple), aspirations aux richesses (tous les royaumes du monde).

Après la mort de Paul, Timothée est invité à poursuivre son oeuvre dans la fidélité: annoncer le salut manifesté en Jésus Christ. Or, cette Bonne Nouvelle rencontre de

l'opposition et entraîne bien des souffrances. La Lettre de Paul met Timothée en garde contre les déviations et l'exhorte à se comporter en "fidèle soldat du Christ" (2 Tm 3, 3-4). Timothée tiendra bon grâce à la force de l'Esprit qui l'habite. Dans tous les temps, les croyants sont appelés à mener le même combat, sans craindre l'adversité, un combat à livrer dans la foi, l'amour et la persévérance.

"Augmente en nous la foi" demandent les Apôtres à Jésus. Dans cette demande, on peut discerner un désir chez les Apôtres d'être plus efficaces dans leur tâche à accomplir, plus compétents, plus performants, dirait-on aujourd'hui. Ils sont dans la logique de l'efficacité, de la rentabilité. Jésus leur fait remarquer leur manque de foi. "La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde". C'est tout petit, une graine de moutarde, mais elle contient un dynamisme, elle peut pousser, elle a un avenir. Il en est ainsi de la foi. Au départ, elle est comparable à une petite graine de moutarde, On reconnaît la qualité de la foi à ce qu'elle accomplit. Ce qui est impossible aux hommes devient dans la foi possible à Dieu. L'impossibilité est figurée par l'image du chameau passant par le trou d'une aiguille, une image qui signifie que Dieu est capable de sauver tout être humain, même un riche (Lc 18, 18-27). Saint Paul dira dans sa Lettre aux Romains: "Dieu a accompli ce qui était impossible pour la Loi de Moïse : la vie selon l'Esprit (Rm 8, 3). Parfois nous imaginons la foi comme un pouvoir magique que l'on posséderait au même titre qu'un don naturel, qu'une puissance innée d'agir sur le réel.

Tout au contraire, la foi est une réalité mystérieuse enfouie au fond de notre être de croyant, qui peut s'éveiller et nous faire accomplir des choses humainement impossibles. En termes théologiques, c'est l'action conjointe du croyant et de Dieu, de la nature et de la grâce. Il est difficile pour nous de croire que Dieu a pleine confiance en nous, qu'il croie, lui aussi, en nous. Dans la parabole des talents, Jésus nous invite à faire fructifier les dons reçus de Dieu. Les pièces d'argent ne désignent pas seulement les dons naturels, mais aussi la foi, la Bonne Nouvelle reçue en toute gratuité. À travers cette parabole Jésus veut nous dire qu'il y a de la joie à coopérer à l'action de Dieu dans la diffusion de la Bonne Nouvelle, dans l'évangélisation du monde.

À chaque célébration eucharistique, nous proclamons notre foi dans le mystère du salut accompli dans la mort et la résurrection du Christ. Comme les Apôtres, demandons au Seigneur d'augmenter notre foi et de la traduire, avec l'aide de l'Esprit, dans les événements de notre vie quotidienne.

14 octobre 2007
28^e DIMANCHE C

2 Rois 5,14-17
Psaume 97
2 Timothée 2,8.13

Luc 17,11-19

L'ACTION DE GRÂCE

Dans le livre des Rois, il s'agit surtout d'une histoire religieuse, les faits politiques ne reçoivent jamais de développement. Cette histoire est avant tout culturelle et ses normes proviennent du Deutéronome. C'est pourquoi le Temple intéresse particulièrement l'auteur ainsi que la découverte du livre d'Esdras et la réforme religieuse qui en découle. Si le peuple rejette l'idolâtrie et adore Yahvé dans le seul Temple de Jérusalem, ce sera la prospérité, sinon, ce sera le malheur et le châtement.

Dans le texte (2 Rois 5, 14-17) on apprend que le prophète Élisée a guéri un étranger, un général de l'armée de Damas, Naaman, atteint de la lèpre. Le prophète lui a recommandé d'aller se baigner sept fois dans le Jourdain. D'abord sceptique et hésitant, Naaman sur l'insistance de ses serviteurs accepte et revient guéri. Il découvre la puissance du Dieu d'Israël et fait une profession de foi monothéiste; "Maintenant je sais que sur toute la terre il n'y a pas d'autre Dieu que celui d'Israël (2 Rois 5, 15). Aussi emporte-t-il de la terre de Samarie pour dresser un autel à Yahvé, une fois de retour dans son pays, à Damas. Car le sort de Dieu et le sort d'Israël sont liés l'un à l'autre; en intervenant en faveur d'Israël, Dieu consolide sa réputation aux yeux des nations païennes. C'est le début d'une foi universaliste. La foi n'est pas réservée à une élite, à une classe de privilégiés.

Le Psaume 97 (98) est une invitation à célébrer la victoire du Seigneur; le motif de cette invitation, c'est le salut expérimenté par Israël tout au long de son histoire. La création tout entière est invitée à participer à cette joyeuse ovation. C'est l'orchestre symphonique de l'univers qui convoque à la joie et à la fête. Avec un peu d'imagination, on voit le chef d'orchestre se tourner à droite et à gauche, lever la tête au loin, esquissant un large geste cosmique pour inviter la mer, la terre et ses habitants, les fleuves et les montagnes à s'unir au grand concert de louange qui monte vers le ciel en l'honneur du Seigneur.

La foi dans le Christ ressuscité, tel est, en quelques mots, tout l'évangile de l'apôtre Paul. Ce n'est pas là une affirmation abstraite, car Paul est un homme qui lutte et souffre pour le Christ. À cause de son enseignement, il a été enchaîné et fait prisonnier. Il a dû comparaître devant les tribunaux; il a été l'objet d'un complot. L'une de ses plus grandes souffrances a été la persécution de ses coreligionnaires qui ne cesseront de la poursuivre à la trace. Ce témoignage personnel devient aussi celui de toute l'Église de ce temps et de bien des croyants à travers les siècles.

L'évangile de Luc (17, 11-19) vient confirmer ce témoignage de fidélité en nous présentant un étranger que Jésus a guéri de la lèpre. En ce temps-là, les lépreux étaient des exclus de la société. Ils devaient se tenir à distance et agiter une clochette pour avertir les gens de leur présence et du danger de contagion. Or en chemin, Jésus rencontre dix lépreux qui, à distance, crient: "Jésus, Maître, aie pitié de nous". En les voyant, Jésus leur dit: "Allez vous montrer aux prêtres". Jésus leur impose une démarche en vue de faire authentifier leur guérison et de pouvoir réintégrer la vie en société. L'un d'eux, un étranger, un Samaritain, revient remercier Jésus pour sa guérison. La réaction de Jésus est

immédiate: "Et les autres, où sont-ils"? Ce n'est pas tant un reproche que Jésus leur adresse qu'une peine, une déception qu'il exprime. N'est-ce pas le même sentiment que l'on éprouve après avoir rendu service à quelqu'un qui n'a même pas un merci à nous dire? La reconnaissance est une attitude humaine que l'on enseigne dès le jeune âge, dès la petite enfance: "Qu'est-ce que l'on dit", apprend-on à l'enfant? Dans la foi, il n'y a pas de véritable rencontre avec le Seigneur si on ne sait pas le remercier; il n'y a pas de participation entière à l'Eucharistie si on ne sait pas rendre grâce.

Hymne d'action de grâce (Prière de la *Didakè*)

Nous te rendons grâce, notre Père,
pour la vie et la connaissance
que tu nous as fait connaître
par Jésus ton serviteur.
À toi la gloire pour les siècles.

Comme ce pain rompu,
d'abord dispersé sur les montagnes,
a été recueilli pour devenir un,
qu'ainsi ton Église soit rassemblée
des extrémités de la terre dans ton royaume,
car à toi appartiennent la gloire et la puissance
par Jésus Christ pour les siècles.

Nous te rendons grâce, Père saint,
pour ton saint nom
que tu as fait habiter dans nos cœurs
et pour la connaissance, la foi et l'immortalité
que tu nous as fait connaître
par Jésus ton serviteur.
À toi la gloire pour les siècles.

C'est toi, Maître tout-puissant,
qui as créé l'univers pour la gloire de ton nom
et qui as donné aux hommes
la nourriture et le breuvage
en jouissance pour qu'ils te rendent grâce.
Mais nous, tu nous as gratifiés
d'une nourriture et d'un breuvage spirituels
et de la vie éternelle,
par Jésus ton serviteur.

Par-dessus tout, nous te rendons grâce
car tu es puissant.
À toi la gloire pour les siècles.

Souviens-toi, Seigneur, de ton Église,
 pour la préserver de tout mal
 et la rendre parfaite dans ton amour.
 Et rassemble-la des quatre vents,
 cette Église que tu as sanctifiée,
 dans ton royaume que tu lui as préparé.
 Car à toi appartient la puissance et la gloire
 pour les siècles.

21 octobre 2007
29^e DIMANCHE C

Exode 17,8-13
Psaume 120
2 Timothée 3,14-4,2
Luc 18,1-8

EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE PERSÉVÉRANTE

La première Lecture (Ex 17, 8-13) nous apprend que le peuple d'Israël, durant la traversée du désert, a dû lutter contre les tribus nomades qu'il a rencontrées. Cette lutte survient alors qu'Israël ne possède ni territoire ni souveraineté nationale. Les Amalécites contrôlaient les routes des caravanes depuis l'Égypte et l'Arabie. La Bible considère les Amalécites comme des brigands. La tradition juive assimilera tous les ennemis d'Israël à Amalec, adversaire des Hébreux; Haman dans le livre d'Esther (3, 1), Hadrien, empereur romain (117-138), Hitler, Staline, Saddam Hussein aujourd'hui...

En ces temps de persécutions, le peuple d'Israël appelle à l'aide: "Le Seigneur est notre secours" (Ps 120). "Je lève les yeux vers les montagnes: d'où le secours me viendra-t-il? Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre" (Ps 120, 12). Aucun doute, aucune hésitation, le secours viendra du Seigneur créateur du ciel et de la terre. Mais croire au Dieu créateur, ce n'est pas seulement accueillir un enseignement théorique, c'est adhérer à une personne toute-puissante et miséricordieuse. Le sentiment dominant de ce Psaume, c'est la confiance en un Dieu qui veille sur ses fidèles, une confiance que Jésus cherche à inculquer à ses auditeurs: "Sois sans crainte petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume (Lc 12, 32). Et Jésus a prié le Père pour qu'il garde ses disciples dans l'amour (Jn 11, 11). Jésus, le Verbe fait chair, s'est fait l'un de nous pour nous révéler le visage et le cœur de Dieu, afin que nous vivions dans une communion d'amour avec le Père. Pour en arriver là, il y a encore du travail à faire, des obstacles à surmonter en nous-mêmes afin que l'amour domine en moi. C'est le sens de la prière du patriarche Athénagoras de Constantinople que l'on pourrait faire nôtre en toute vérité:

*J'ai mené cette guerre contre moi-même
 pendant des années,
 elle a été terrible.
 Mais maintenant, je suis désarmé.
 Je n'ai plus peur de rien
 car l'amour chasse la peur.
 Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison,
 de me justifier en disqualifiant les autres.
 Je ne suis plus sur mes gardes,
 jalousement crispé sur mes richesses.
 J'accueille et je partage.
 Je ne tiens pas particulièrement à mes idées,
 à mes projets.
 Si l'on m'en présente de meilleurs,
 ou plutôt, non pas meilleurs, mais bons,
 j'accepte sans regrets.
 J'ai renoncé au comparatif.
 Ce qui est bon, vrai, réel
 est toujours pour moi le meilleur.
 C'est pourquoi je n'ai plus peur.
 Quand l'on se désarme, si l'on se dépossède,
 si l'on s'ouvre au Dieu-Homme
 qui fait toutes choses nouvelles,
 alors, Lui, efface le mauvais passé
 et nous rend un temps neuf
 où tout est possible.*

La deuxième Lecture (2 Timothée 3, 14,4) est une invitation de l'apôtre Paul à lire les Écritures pour en vivre. Ce passage s'adresse directement à Timothée, responsable d'une communauté; il lui permettra de s'appuyer sur l'Écriture pour discerner la vérité, rejeter l'erreur et demeurer dans le droit chemin. De même chaque croyant y trouvera la nourriture appropriée pour soutenir sa foi et faire le bon discernement dans les nombreux choix de la vie. La Bible occupe une place importante dans la vie chrétienne; elle communique la sagesse et conduit au salut. "Tous les passages de l'Écriture sont inspirés" (2 Tm 3,14-16).

L'évangile (Lc 18, 1-8) nous présente une parabole sur l'efficacité de la prière, une dimension importante de la vie du croyant. Dans la Bible, la veuve est l'exemple vivant du pauvre sans défense. Si même un mauvais juge finit par lui rendre justice, à plus forte raison Dieu, qui est juste, écoutera-t-il la prière de ceux qui suivent Jésus. Le manque de foi semble inquiéter l'évangéliste qui s'interroge: "Le Fils de l'Homme quand il viendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre" (Lc 18, 8)?

La question porte sur le rendez-vous de la foi au jour du jugement dernier. La foi y sera-t-elle présente? La prière est la condition de la foi sur la terre. Sans prière, c'est la mort de la foi. "L'homme a besoin de prière autant que le corps d'oxygène. Aujourd'hui plus que

jamais la prière est impérieusement nécessaire dans la vie des hommes "et des nations" (Dr Alexis Carrel). De son côté, Gandhi disait: "Je ne suis pas un homme de lettre ou de science, mais je prétends humblement être un homme de prière. C'est la prière qui a sauvé ma vie". À celui qui parle ainsi, on peut dire: "Tu n'es pas loin du Royaume" (12, 34).

28 octobre 2007
30^e DIMANCHE C

Sirac le Sage 35,12-14.16-18
Psaume 33
2 Timothée 4,6-8.16-18
Luc 18,9-14

PRENDRE LE PARTI DES PAUVRES

Dans la première Lecture (Sirac le Sage), nous trouvons des sentences sur des sujets les plus divers. L'ouvrage comporte aussi des considérations générales sur la sagesse et des conseils pratiques pour la vie quotidienne. La sagesse vient de Dieu, elle s'identifie à sa Parole et à l'activité créatrice de son Esprit. Les conseils pratiques concernent surtout les relations humaines : parents et enfants, prêtres et pauvres, hommes et femmes, riches et pauvres. Il est toutefois un thème majeur qui traverse toute la Bible: Dieu prend soin des pauvres et écoute la prière du pauvre. Ses préférés sont les petits et les pauvres.

Le Psaume 33 est une louange à la justice divine: "Un pauvre crie, le Seigneur entend et le sauve de toutes ses angoisses" (v 7). Dans son enthousiasme, le psalmiste souhaite que tous les pauvres de Yahvé partagent sa joie. Finalement, il donne à qui veut l'entendre un enseignement nouveau sur la doctrine de la rétribution.

"Heureux les pauvres", disait Jésus dont le discours était tout imprégné de la prière de son peuple. La louange était le climat habituel de l'âme de Jésus: "Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, ce que tu as caché aux sages et aux habiles, tu l'as révélé aux petits et aux pauvres (Lc 10,21). Il faut avoir saisi le sens profond de ce Psaume pour en arriver à dire: "Les épreuves affluent sur le juste, mais chaque fois le Seigneur le délivre; il veille sur chacun de ses os et pas un ne sera brisé" (Ps 33, 21) avait prédit l'Écriture. On reconnaît ici le Pauvre par excellence, le Crucifié dont la résurrection viendra accomplir cette promesse.

En nos temps modernes, un grand courant d'opinions généreuses traverse nos sociétés: on veut être attentif aux pauvres. On veut une plus grande égalité sociale, on cherche par tous les moyens à aider les groupes défavorisés, les enfants qui ont faim et qui n'arrivent pas à suivre en classe. Ce courant est un "signe des temps". Ceux qui à notre époque ne voudraient pas entendre le cri des pauvres se situeraient en dehors du plan de Dieu et du projet humanitaire d'aujourd'hui. "Un pauvre crie, le Seigneur l'écoute". En affirmant

cela, on se fait accuser de faire de la politique ou d'être communiste. C'est ignorer complètement la Révélation, le grand mystère du salut de l'humanité.

Quiconque ne prendrait pas parti pour les pauvres, ne pourrait pas se dire disciple du Christ. Sur cette conviction, il n'y a pas d'hésitation possible. Là, où on peut différer, c'est sur les moyens concrets à prendre pour atteindre le but visé. Les questions sociales brûlantes du XXI^e siècle constituent un problème qui ne se situe pas d'abord à l'intérieur de nos systèmes occidentaux, mais entre les sociétés industrialisées qui ont vaincu la faim et les pays du Tiers-Monde qui ont faim. Le Psaume 33 apparaît ainsi comme un appel pressant au cœur du monde.

La deuxième Lecture (2 Timothée 4, 6-9, 16-18) : Paul s'avance de plus en plus vers le sacrifice qui achèvera sa carrière d'apôtre; il mesure le chemin parcouru et entrevoit l'avenir. Il a vieilli, il est prisonnier, il se sent seul, mais il sait qu'il recevra bientôt sa récompense. C'est là sa force qui lui permet de persévérer dans le service de l'Évangile. Dans sa lettre à son disciple Timothée, Paul décrit sa mission comme une course: au bout de la course, la victoire. Mais il a le sentiment de ne pas avoir réalisé pleinement sa mission, tellement est grand son zèle apostolique. Cependant une conviction l'habite: le Seigneur l'a toujours soutenu et le soutiendra jusqu'à la fin pour annoncer la Bonne Nouvelle.

L'évangile de Luc (18, 9-14) met en scène deux hommes dont la différence de personnalité et d'attitude religieuse est nettement marquée: un pharisien et un publicain. Les pharisiens: l'Évangile les juge sévèrement. Ils veulent bien participer au baptême de Jean, mais prétendent n'avoir pas besoin de conversion dès lors qu'ils sont de la race d'Abraham (Mt 3, 1-10). À l'origine, leur bonne foi était entière, mais leur mentalité juridique les a déformés; ils en sont venus à un formalisme étroit qui les a écartés de la religion intérieure; leur connaissance de la Loi leur a donné une haute opinion d'eux-mêmes, fortement teintée de mépris et d'arrogance à l'égard des autres. Un immense orgueil les empêche de reconnaître en Jésus l'Envoyé de Dieu. D'où les malédictions de Jésus (Mc 23) et cette opposition irréductible qui les amène à réclamer la mort de Jésus (Mc 14, 64).

Les publicains: au temps de Jésus, ce sont les agents de perception des impôts. Détestés par leurs compatriotes comme complices des injustices qu'entraînait leur métier, ils étaient en plus honnis comme travaillant pour la puissance occupante, les Romains. Un jour, Jésus s'invite à dîner chez Zachée, chef des publicains de la région de Jéricho. Touché par sa présence et la parole de Jésus, Zachée promet de réparer tout le "tort qu'il aurait pu faire à ses administrés (Lc 19, 1-10).

De cette parabole de Luc, quelle leçon pouvons-nous retenir pour nous aujourd'hui ? Une leçon d'humilité devant Dieu et devant les autres; une humilité qui comporte une connaissance lucide de soi, de ses richesses et de ses pauvretés. Au cœur de cette parabole, il y a deux images de Dieu: un Dieu qui, à la manière d'un juge et d'un comptable, observe nos actions, entend nos prières, enregistre, pèse et, quand le compte est fait, prononce le verdict. D'un autre côté, un Dieu qui regarde avec amour sa créature

et qui se soucie de son bonheur. Un Dieu dont la plus belle image nous est révélée en la personne de Jésus.